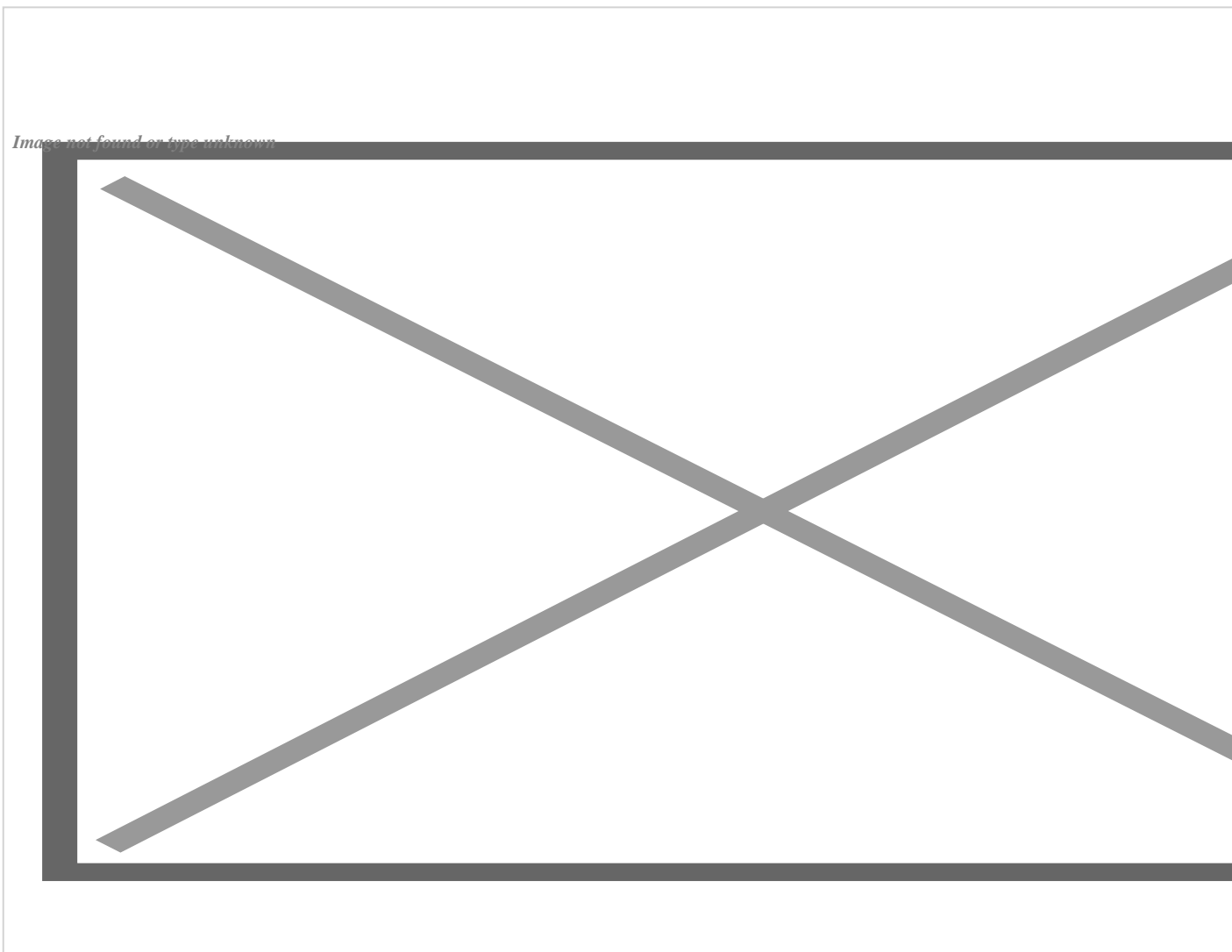


La révolution cubaine garde le cap, déclare le leader de la gauche dominicaine



Saint-Domingue, 1er janvier (RHC) Le secrétaire général du Mouvement de la gauche unie (MIU) de la République dominicaine, Miguel Mejía, a affirmé ce lundi que malgré le blocus, les agressions et les campagnes de discrédit, la Révolution cubaine maintient son cap et n'a pas été vaincue.

Malgré les attaques, les complots terroristes et les mensonges, la révolution montre, a-t-il dit, qu'il est possible de défier les forces ennemies du progrès, de la souveraineté et de l'indépendance des peuples d'Amérique latine et des Caraïbes.

C'est ce que l'impérialisme ne pardonne pas et c'est ce qui a suscité, depuis le 1er janvier 1959, une vague de solidarité mondiale, et en particulier latino-américaine et caribéenne, qui a contribué à empêcher le triomphe des plans de vengeance impérialistes, a-t-il écrit dans un article publié sur le site officiel du MIU sous le titre "Cuba, 1er janvier 1959".

Miguel Mejías a rappelé que la plus grande des Antilles s'est réveillée le 1er janvier 1959 avec la magnifique nouvelle que le tyran Fulgencio Batista, directement responsable de l'assassinat de plus de 20 000 Cubains, s'était réfugié en République dominicaine pour se mettre sous la protection de son associé Rafael Leónidas Trujillo.

Il a affirmé que la fin de la tyrannie de Fulgencio Batista, despote protégé par l'impérialisme nord-américain, n'était pas due à un miracle, mais était le résultat de la lutte courageuse du peuple cubain, en particulier de ses jeunes, qui a commencé le 26 juillet 1953, un an après le coup d'État qui l'avait porté au pouvoir, lorsque Fidel Castro, un jeune avocat, a pris d'assaut la caserne Moncada à Santiago de Cuba, à la tête d'une poignée d'hommes mal armés.

Il a souligné que de la défaite militaire de cette action est née une victoire morale et politique qui a ébranlé la population.

Le découragement, le conformisme et la résignation face à la force brute du régime ont cédé la place à la mobilisation et à l'incorporation dans la lutte de larges secteurs du pays, a-t-il écrit.

Selon lui, ce mouvement a contraint le régime à décréter une amnistie en 1955, ce qui a permis la libération des moncadistes et le début d'une nouvelle étape de la confrontation avec la dictature.

Ayant fermé toutes les voies de la lutte démocratique pour le rétablissement de la constitution piétinée par les putschistes du 10 mars 1952, et face à la possibilité de l'assassinat de Fidel Castro, les Moncadistes se sont exilés au Mexique, s'entraînant à revenir en expédition armée dans le pays, afin de renverser le tyran, a-t-il indiqué.

Il a rappelé que le 2 décembre 1956, sur la côte sud de la province d'Oriente, les membres de l'expédition du yacht Granma, dirigés par Fidel Castro, ont débarqué.

Ils avaient déclaré au public qu'"en 1956, nous serons libres ou martyrs". Poursuivis par les forces du régime, ils ont été encerclés lors de la bataille d'Alegría de Pío, le 5 décembre de cette année-là, et seuls 12 des 82 membres de l'expédition initiale ont réussi à briser le siège avec sept fusils.

Le secrétaire général du MIU a déclaré que, loin d'être découragé par cette nouvelle défaite, Fidel Castro s'est rendu dans les montagnes de la Sierra Maestra, entamant la lutte de guérilla qui s'étendra pendant deux ans à d'autres chaînes de montagnes de l'île.

L'armée rebelle naissante, note-t-il dans son article, devait faire face à plus de 80 000 soldats de Batista, à l'assaut de l'aviation fournie par le gouvernement nord-américain et au soutien de Trujillo, le satrape dominicain, en matière d'armes, de logistique et de renseignements.

Il a également indiqué que le 1er janvier 1959, Batista s'est enfui, vaincu et démoralisé, avec un grand nombre de ses plus proches complices, tandis que les forces rebelles commençaient à occuper la capitale cubaine et d'autres villes du pays.

Une autre période de lutte et de sacrifices a commencé, qui se poursuit encore de nos jours, 65 ans après ce triomphe historique, a rappelé Miguel Mejía.

Avec la révolution cubaine, a-t-il ajouté, le reste des peuples d'Amérique et leur lutte pour une seconde et définitive libération sont entrés dans l'histoire.

L'impérialisme nord-américain et les oligarchies réactionnaires nationales ont recouru, et recourent encore, à toutes les méthodes pour faire échouer la réalisation de ces objectifs.

Il a conclu que le peuple dominicain était en première ligne de cette solidarité militante avec la révolution cubaine et qu'il continuerait à l'être, comme il convient à un peuple frère des Cubains. Il n'y a pas de place, a-t-il dit, pour la fatigue ou le découragement.

Source Prensa Latina

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/noticias/nacionales/343418-la-revolution-cubaine-garde-le-cap-declare-le-leader-de-la-gauche-dominicaine>



Radio Habana Cuba